

29.03.215, les Rameaux, Année B

« L'homme a une âme partagée, il est inconstant ». C'est ce qu'affirme dans sa lettre l'apôtre saint Jacques. Nous en avons un exemple dans cette liturgie des Rameaux. Au jour de son entrée à Jérusalem, Jésus connaît un triomphe. Une foule nombreuse l'accompagne. « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ». Quelques jours plus tard, c'est encore une foule, il est vrai excitée par les notables de Jérusalem, qui crie à Pilate : « Crucifie-le, crucifie-le ». Ce ne sont probablement pas les mêmes gens qui composent ces foules. Mais ces « Hosannah » et ces « Crucifie-le » illustrent la fragilité humaine et notre inconstance. Il nous arrive facilement de nous contredire, de prendre des résolutions que, bien souvent, nous ne respectons pas. Nous restons des pécheurs-

« Que votre oui soit oui, que votre non soit non », nous dit encore l'apôtre saint Jacques. Aujourd'hui, contemplons le oui du Seigneur dans sa passion. Après la trahison d'un des siens, Judas Iscariote, Jésus connaît une agonie douloureuse. Son âme est triste à mourir. Il prie pour que s'éloigne de lui cette terrible épreuve. « Père, tout est possible pour toi. Eloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ». Arrêté, il est l'objet d'un procès inique qui le condamne à mort, lui qui est innocent et sans péché. Le oui de Jésus est un oui sans faille, donné à son Père. Il va jusqu'au bout de sa mission. « Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation. Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour les péchés. Alors j'ai dit : Voici, je viens... pour faire, ô Dieu, ta volonté ». Cette volonté du Père est le salut du monde par une rédemption rigoureuse. « Objet de mépris et rebut de l'humanité, homme de douleurs et connu de la souffrance, comme l'a décrit par avance le prophète Isaïe, le serviteur souffrant a été transpercé à cause de nos péchés, écrasé à cause de nos crimes ». Alors qu'il est crucifié sur le Calvaire, il est encore injurié. Il est la risée des témoins de sa mise à mort. Jésus se tourne alors vers son Père : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ». Mais ce n'est qu'après son « Tout est accompli » qu'il expire.

« Que notre oui soit oui, que notre non soit non ». Notre fidélité à Dieu connaît des hauts et des bas. Notre accueil du salut ne peut être qu'une réponse à l'amour de Jésus, mort et ressuscité. Ce n'est pas sans raison que saint François de Sales nous invite à la méditation, particulièrement « à celle

qui se fait autour de la vie et de la Passion de Notre Seigneur : en le regardant souvent par la méditation, toute votre âme se remplira de lui ; vous apprendrez ses contenance, et formerez vos actions au modèle des siennes ». Sur la route de la sainteté, nous ne pouvons progresser que par l'imitation de Jésus-Christ. Vivons cette Semaine Sainte dans le recueillement et la méditation des mystères de notre salut.